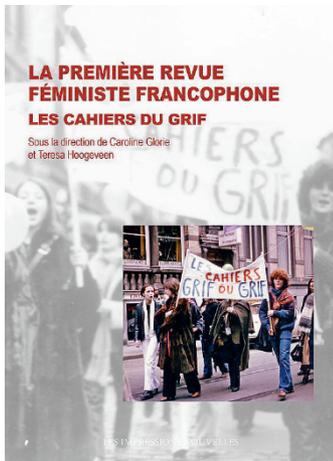


“La revue leur a donné confiance, elles sont devenues actrices, plus seulement victimes”

Histoire Pour les 50 ans des “Cahiers du Grif”, la première revue féministe francophone, une équipe universitaire et associative publie un ouvrage et organise un colloque. Objectif : faire redécouvrir les Cahiers, héritage dont les textes semblent parfois encore infiniment contemporains.



D.R. La Première Revue Féministe Francophone. Les Cahiers du Grif. Éditions Les Impressions Nouvelles.

Entretien Emmeline Van den Bosch

Dès sa naissance, la femme, parce qu'elle est femme, subit une discrimination qui l'infériorise par rapport à son frère, son mari, son compagnon de travail. Pourquoi laisser aux hommes le soin d'expliquer cette discrimination? Les femmes la vivent, il faut qu'elles l'analysent, qu'elles la comprennent pour la combattre correctement.” Ces phrases, parues en page 9 du second Cahier du Grif, en 1974, abordent la question du travail ménager, mais peuvent s'appliquer à d'autres situations. Elles résumant aussi, en quelques mots, la pensée qui anime l'équipe de rédaction de cette revue féministe, pionnière en francophonie lorsqu'elle paraît pour la première fois en 1973. “C'était un espace où les femmes pouvaient s'exprimer en non-mixité, elles avaient enfin la parole et pouvaient aborder des sujets politiques, ce qui était très novateur pour l'époque”, raconte Nadine Plateau, enseignante retraitée et membre de Sophia (Réseau belge des études de genre).

Fondée par Françoise Collin, philosophe et féministe belge, la revue est le fruit des échanges entre les femmes du Groupe de recherche et d'information féministes (le Grif), basé à Bruxelles. Elle rencontre rapidement le succès. “Certains numéros se sont vendus à 7000 exemplaires, ce qui était énorme, et également à l'international: en France, au Canada, en Suisse, jusqu'au Liban. C'était notamment dû au fait que le Grif rassemblait des femmes très différentes les unes des autres, c'était un lieu de savoir et de création collective”, analyse Caroline Glorie, assistante et docteure en information et communication à l'ULiège. “Les échanges étaient très spontanés, et concernaient des sujets très variés, comme la politique, l'amour, le travail, le corps, la famille”, ajoute Teresa Hoogeveen, doctorante en philosophie à l'Université de Barcelone et spécialiste de Françoise Collin. Les deux femmes viennent de publier un ouvrage⁽¹⁾ qui redécouvre, analyse, et replace dans leur

contexte historique *Les Cahiers du Grif*.

“Après mai 68, il y avait un climat d'effervescence joyeuse. Les femmes se retrouvaient et prenaient conscience de certaines réalités communes. Ça a libéré leurs idées, leur potentiel créatif, et ça s'est transformé en ‘agir féministe’. On a vu apparaître des maisons de femmes, des refuges pour femmes battues, des ateliers de self-défense, des cafés, des salles d'exposition, etc. La revue a fait partie de ce bouillonnement.” Après les premières publications, l'impact est immédiat. “La lecture des Cahiers a modifié la vie de certaines femmes. Elles ont pris confiance en elles et, face à leurs difficultés, elles ont pu se sentir actrices et plus seulement victimes”, précise Nadine Plateau. “Beaucoup avaient la quarantaine et des vies déjà bien remplies. Certaines ont vu leur quotidien être complètement bouleversé, notamment parce qu'elles ont fait le choix du féminisme”, analyse encore Grégory Cormann, professeur de philosophie politique à l'ULiège.

50 ans après, relire les “Cahiers”

Avec d'autres collègues, Nadine Plateau, Caroline Glorie, Grégory Cormann et Teresa Hoogeveen forment le groupe “Re-lire les Cahiers du Grif”, subventionné par le FNRS. À l'occasion des 50 ans de la première publication, le groupe organise un colloque⁽²⁾ visant à présenter les thèmes, les figures et les pratiques des Cahiers. Fruit d'un partenariat entre les mondes universitaire et associatif, le colloque abordera l'histoire du Grif avec un ancrage contemporain. “L'héritage des Cahiers résonne jusqu'à aujourd'hui. De nombreux textes s'appliquent encore au quotidien actuel des femmes. Il y a eu des avancées majeures, mais il y a encore beaucoup à faire. L'Université des Femmes, par exemple, qui est une institution féministe historique en Belgique, est au bord de la dissolution par manque de moyens structurels. De nombreuses autres associations connaissent des difficultés similaires”, regrette Nadine Plateau.

S'il est impossible de fermer les yeux sur ces réalités, l'évènement se veut avant tout festif et riche en découvertes. “L'objectif, dans l'ouvrage comme lors du colloque, c'est de donner envie de (re) découvrir ces textes. On propose plusieurs portes d'entrée, plusieurs grilles de lecture pour pouvoir s'appropriier les textes. À travers l'histoire, la philosophie, l'analyse, des entretiens avec des anciennes du Grif, ou des archives encore jamais dévoilées au public. C'est une vraie boîte à outils”, expliquent Caroline Glorie et Grégory Cormann.

Autre trait d'union entre les générations: le colloque accueillera des échanges avec des revues féministes belges contemporaines, comme *Axelle* ou *Sextant*. Des moments de discussions collectives sont prévus. L'occasion notamment de partager autour des textes des Cahiers. Chacune et chacun peuvent d'ailleurs les découvrir sur le portail Persée⁽³⁾, qui reprend tous les numéros publiés de sa première parution en 1973 à sa dernière en 1997. Chaque membre de l'équipe de “Re-lire les Cahiers du Grif”, qui les a tous étudiés, a ses propres coups de cœur.

“Pour moi, c'est le texte ‘La même et les différences’, écrit par Françoise Collin et publié dans le 28^e Cahier du Grif en 1983, précise Nadine Plateau. C'est un texte que je trouve extraordinaire et qui m'a beaucoup servi dans ma vie de militante féministe: il m'a donné des outils pour aborder les différences entre les féminismes – car il n'y a pas une, mais plusieurs façons de penser le féminisme – et articuler les combats. Toutes les femmes sont différentes, et à l'intérieur de chaque femme se trouvent encore plusieurs aspects d'elle-même. Il y a donc forcément des mouvements féministes différents, tout comme il existe de nombreux mouvements sociaux différents. Or, on doit pouvoir se comprendre et lutter ensemble. Ce texte m'y a aidé.”

Féminisme joyeux et lutte sociale

Teresa Hoogeveen retient les textes “Praxis de la différence:



Manifestation du 31 mars 1979, Journée internationale pour la contraception et l'avortement et contre la stérilisation forcée.

Notes sur le tragique du sujet” de Françoise Collin, paru dans le 46^e Cahier en 1992, et “La fête, c’est quoi?” paru dans le 5^e Cahier en 1974. “Le premier est le texte qui m’a donné envie de faire ma thèse sur Françoise Collin. Il est très philosophique. Le second est la transcription d’un dialogue entre femmes sur la définition qu’elles donnent à la fête. C’est très spontané et très intéressant parce qu’on se rend compte qu’elles ont des réponses très différentes et que leur définition change, s’enrichit, au fur et à mesure de la discussion.”

“Pour moi, c’est même l’entièreté du Cahier numéro 5, enchaîne Grégory Cormann. Il s’appelle ‘Les femmes font la fête font la grève’ et est paru en 1974. Je trouve que c’est le plus beau titre de la collection. Il y a d’une part ce côté joyeux, cette nécessité de faire vivre leur travail positivement, et d’autre part le fait qu’elles abordent un évènement important de l’histoire sociale belge

qui est la deuxième grève des femmes-machines de la FN Herstal. La première grève a eu lieu en 1966 et a porté le slogan qu’on utilise encore aujourd’hui ‘À travail égal, salaire égal’. Un second mouvement se déclenche ensuite à l’été 1974, et les femmes du Grif se rendent à Liège pour témoigner de ce qu’il s’y passe et pour manifester leur solidarité avec les grévistes. ‘Les femmes font la fête font la grève’, c’est la rencontre de deux actualités qui rappellent que, dans des logiques sociales parfois très dures, il y a des moments plus joyeux où les gens se rencontrent et imaginent un autre monde ensemble.”

Enfin, Caroline Glorie relève aussi un texte du même numéro. “Je pense à ‘Moi je... à Herstal’, d’Éliane Boucquey. C’est un texte qui aborde une rencontre qui n’allait pas forcément de soi entre les femmes du Grif de Bruxelles et les ouvrières de la FN de Liège. De façon générale, les Cahiers du Grif

ont été une grande carte d’éléments forts de l’histoire de la Belgique et de l’histoire des luttes sociales dans notre pays.”

“Certains numéros se sont vendus à 7000 exemplaires, ce qui était énorme, et également à l’international: en France, au Canada, en Suisse, jusqu’au Liban.”

Caroline Glorie
Assistante et docteure en information et communication à l’ULiège

→ (1) Ouvrage La Première Revue Féministe Francophone. Les Cahiers du Grif. Éditions Les Impressions Nouvelles. Bruxelles, 2023.

→ (2) Colloque Les 50 ans des Cahiers du Grif. Les 20 et 21 novembre 2023, à la Maison Amazon (Bruxelles). Gratuit, sur inscription. Le programme est à retrouver sur le site de l’ULiège à l’adresse https://www.fac-phl.uliege.be/cms/c_11110340/fr/les-50-ans-des-cahiers-du-grif. Inscription demandée en écrivant à Nathalie Grandjean à l’adresse email nathalie.grandjean@unamur.be.

→ (3) Les Cahiers du Grif sont à retrouver en libre accès sur le portail Persée.